

le jour la lumière y pénètre à peine. Deux fois l'an seulement, aux mois de février et d'octobre, les derniers rayons du soleil la traversent tout entière. Le reste de l'année, c'est un spectacle étrange de voir au milieu d'une obscurité faiblement transparente, l'agitation qui règne sans cesse dans cette longue galerie ; on ne saurait, sans éprouver d'abord quelque effroi, entendre ensemble les roulemens des voitures de toute sorte, venant du côté opposé, le trot et le hennissement des chevaux, les troupeaux bêlans ou mugissans, les voix, les cris des passans et des voyageurs, tous ces cris confondus, rebondissant sur la voûte, et se multipliant en échos dans les enfoncemens qui s'ouvrent de distance en distance des deux côtés et fuient sous le promontoire.

A l'entrée de la grotte, en venant de la ville, se trouve une tombe romaine creusée dans le roc. C'est celle de Virgile. On a voulu contester l'authenticité de ce monument, mais les indications précises données par les anciens auteurs, des témoignages qui forment une chaîne presque non interrompue depuis la mort de l'illustre poète jusqu'à nos jours ne permettent guère de conserver de doute à cet égard. Beaucoup de faits historiques qui sont regardés comme certains, sont loin d'être entourés d'autant de preuves.

Autrefois, un laurier fleurissait sur cette tombe. Il n'existe plus : mais le peuple, en passant, se signe et s'agenouille, comme devant les restes de quelque saint inconnu ; les étrangers s'arrêtent devant la pierre pour y graver leurs noms ou pour rêver au génie dont elle consacre la mémoire.

—00000000—

EVALUATION DES VOLS COMMIS A LONDRES EN 1831.

1o. Par les domestiques	- - -	17,750,000 fr.
2o. Sur la Tamise et sur les quais	- - -	12,500,000
3o. Dans les docks et sur la voie publique	- - -	13,000,000
4o. Par la fausse monnaie	- - -	5,000,000
5o. Par les faux billets de banque	- - -	4,250,000

Total - - - 52,000,000

Londres étant habitée par 1,200,000 personnes, sans compter celles dont nous allons parler, c'est un impôt de 43 fr. 75 c. par tête que prélève chaque année la misère ou le crime sur l'opulence ou sur le commerce.

Ce tableau, emprunté à la *Revue britannique*, qui le donne comme dressé d'après les ordres du lord-maire, paraît exagéré au premier abord ; mais, quand on apprend qu'à la même époque il se trouvait dans cette ville 20,000 personnes sans moyen d'existence, 20,000 voleurs, escrocs, filous ou *résurrecteurs*, 16,000 mendiants, et 8,000 individus reçus dans les salles de la Société d'asile ; quand on se rappelle que Londres est la capitale d'un royaume dévoré par le paupérisme, où les propriétés territoriales sont accumulées dans un petit nombre de familles par les substitutions et par les majorats, où les douanes maintiennent les grains à un taux élevé, où l'opposition continuelle du luxe et de la misère fait naître des tentations sans cesse renaissantes, on ne sait ce qui doit le plus étonner, la grandeur du mal ou la difficulté que le gouvernement semble trouver pour y porter remède.

—00000000—

ANECDOTES.

L'on demandait un jour à M. Locke, comment il avait pu acquérir tant de